

Gauserie scientifique

LA MACHINE HUMAINE

ET SES ENNEMIS.

LES MOUSTIQUES

ON ne peut appeler les moustiques une maladie, quoiqu'ils en causent parfois et de très graves ; mais ils n'en sont pas moins une nuisance, et sérieuse, pour la machine humaine, surtout à l'époque que nous traversons.

Tous ceux qui, à l'heure actuelle, ont à fréquenter les forêts ou les abords des lacs, en savent quelque chose. C'est l'époque où la truite, affamée par son jeûne relatif de l'hiver, est le plus vorace, et où les pêcheurs font les meilleures prises ; aussi fréquentent-ils en nombre les lacs et les rivières. Mais dans quel état nous reviennent-ils ? La figure le plus souvent tellement bouffie qu'on les dirait sortis d'un assaut de boxe ; et ils en ont pour des jours à se gratter, car si cela gonfle, cela démange aussi et cela brûle.

Les moustiques laissent des souvenirs qui durent.

* * *

Au vrai, les nôtres ne sont pas aussi redoutables que ceux des pays du sud, notamment de l'Afrique.

Qui n'a entendu parler de la redoutable mouche Tsé-Tsé, propagatrice de cette terrible maladie du sommeil, qui est en voie de dépeupler des cantons entiers du centre africain ? La tsé-tsé n'engendre pas elle-même la maladie du sommeil ; elle en transporte seulement le microbe, tout comme d'ailleurs nos vulgaires mouches d'été transportent les mauvais germes de toutes sortes qui infectent nos viandes et surtout le lait que boivent nos bébés.

Il y a aussi le moustique qui propage la malaria, ou fièvre tremblante.

Mais le plus souvent, les moustiques n'apportent pas avec eux le microbe ; c'est nous qui l'introduisons dans la plaie ouverte par les grattages répétés que nous faisons avec des

ongles pas du tout aseptiques. C'est là une complication qu'il ne faut pas perdre de vue. Assez souvent la plus vulgaire piqûre, insignifiante par elle-même, dégénère en abcès par infection secondaire, et peut rendre les gens impotents des jours et des semaines. Au lieu de s'en prendre alors uniquement aux moustiques, d'attribuer à l'un d'entre eux plus "venimeux" que les autres tout le mal, traitons-nous comme pour une infection ordinaire, et le mal cèdera vite.

* * *

Il n'en reste pas moins que le moustique est une bestiole bien désagréable.

Dans nos parages il y en a deux sortes principales, à qui je donnerai leur nom vulgaire : le brulôt et le maringouin, encore appelé cousin.

Le brûlot, ainsi nommé parce que sa pique provoque de la cuisson, est une mouche de la grosseur d'une tête d'épingle et qui ne fait en volant aucun bruit. Sa petite taille lui permet de s'introduire partout et de passer par les moindres fissures. Sa pique est aussi indolore de sorte que ce n'est qu'après son départ que l'on découvre son méfait, lorsque la partie atteinte commence à brûler, à gonfler et à démanger. L'instinct de la petite bête la porte à rechercher les endroits où la peau est la plus fine, par conséquent plus facile à entamer. Tel est le cas pour le pourtour des yeux, la naissance des cheveux, la saignée du bras, le pourtour des malléoles, etc.

Le gonflement diminue assez rapidement ; la démangeaison plus lentement ; ce sont les éraillures de la peau qui persistent le plus longtemps et dont il faut se méfier comme d'une plaie toujours ouverte, et donc susceptible de s'infecter.

Le maringouin, plus gros, haut sur patte et pourvu d'une trompe de grande dimension,